

Vous avez dit «morale» ?

Posté le : 9 janvier 2009 14:09 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Humeur, Attitudes

Pour un polonais habitué aux allers-et-retours entre la Pologne et la France, la lecture de la presse est d'un côté comme de l'autre un sujet permanent d'étonnement.

Evidemment nous sommes plus connus pour nos plombiers que pour notre direction de l'Union Européenne et notre vision des questions économiques, mais nous avons aussi un peu de mémoire.

Sous la bienheureuse dictature socialiste tous les plans gouvernementaux s'effondraient lamentablement avec la plus grande des régularités. Cela ne pouvait pas être à cause du socialisme, si gentil, si grand, si essentiel.

Alors c'était toujours la « faute à Jules » et aux vilains qui n'avaient pas conservé l'attitude socialiste essentielle qu'il s'agissait de restaurer aussitôt, en général en envoyant aux gémonies socialistes quelques dévoyés notables enrichis certes un peu vite mais bloquant surtout la promotion méritée d'une crapule encore pire mais bien vue de la Nomenklatura.

En lisant le Figaro on est saisi par l'identité des mécanismes. « Il ne s'agit pas faire de l'anticapitalisme mais de le moraliser ». Ah la morale ! Il n'y a que cela de vrai. A peu de lignes de là on pouvait voir qu'un pauvre garçon plaqué par sa femme exigeait qu'elle lui retourne le rein dont il s'était privé pour qu'elle vive : « il ne s'agit pas de réformer le divorce mais de le moraliser ». Ce n'est pas dit mais c'est subliminal.

N'a-t-on rien fait depuis quatre mois sur le terrain de la morale ? C'est doute pour cela qu'un éditorialiste du joli nom de Gaétan de Capèle rappelle à temps : « en dépit des apparences quatre mois après Lehman Brothers la crise de confiance persiste ».

A quoi sert que le Président Sarkozy s'agite autant, on se le demande. Heureusement la conférence de Londres s'avance en majesté et dit Gaétan, a capella : « une rémission ne sera assurée que ...lorsque la définition des normes comptables aura été soigneusement réexaminée, recodifiée et qu'elles seront les mêmes pour tous ».

C'est sûr que cela aurait impressionné Madoff, Lehman Brothers, UBS, Natixis, l'Islande entière et peut être même un polonais totalement saoul.

Sans doute pour les mêmes raisons de normes de très haut niveau on ne fera pas droit aux exigences de l'industrie pornographique (c'est évoqué dans le même numéro) qui constatant des ventes flaccides exigent les mêmes soutiens (une institution répandue à titre individuel et même collectif dans ce secteur) que la banque ou l'automobile : la libido a un « bilan carbone » pourtant bien meilleur. Mais la morale ! La morale on vous dit !

Personne ne semble devoir admettre que les crises sont d'une part un rituel du capitalisme qui connaît une récession pratiquement tous les dix ans depuis au moins trois siècle (et sans doute plus) et d'autre part, dans le cas des dernières, le fruit de défauts structurels graves et pas seulement règlementaires.

Lorsque notre économiste en chef avait demandé publiquement à Yves de Kerdrel, encore un bien joli nom, si les changes flottants n'avaient une petite responsabilité tout de même, la réponse avait

été embrouillée pour se conclure par un « c'est nécessaire » plein d'autorité mais sans aucun argument.

Sans doute le flottement incohérent et destructeur des monnaies est-il une catégorie de la morale.

A quand le remplacement des économistes par des prêtres et des saints laïques ?

Nous, on peut prêter notre « vierge noire », très dans le vent Obama. Mais pas trop longtemps tout de même

Elle sera au moins aussi efficace que nos plombiers.

Zbig Brataniec (qui n'ose pas dire qu'il parle au nom du Cercle des économistes E-toile).